

Une belle rencontre

Ce samedi-là, la nuit s'annonce glaciale. La température extérieure a chuté brutalement, et une bise cinglante s'est levée. Dans la cuisine, Victoria se dépêche de terminer le dîner, en espérant qu'une coupure d'électricité ne viendra pas tout gâcher. C'est arrivé l'hiver précédent, et les repas froids suivis de deux nuits sans chauffage avaient été un peu rudes. A l'étage, son compagnon chantonne sous la douche. Alexandre, l'aîné des enfants, planche sur un devoir de physique. Sa sœur Alice tente de consolider l'étagère de sa chambre, afin d'y entasser quelques livres supplémentaires. Au rez de chaussée, Antoine, le plus jeune, tourne en rond dans la cuisine, un peu dans les jambes de sa maman. Soit le petit a une faveur à quémander, soit quelque chose d'important le tracasse. Victoria, qui vient de lui marcher deux fois sur les pieds, s'impatiente un peu.

« Qu'est-ce qu'il y a Antoine, tu as quelque chose à me demander ?

- Non, non, répond tristement son fils. »

- Alors, qu'est-ce qui se passe ? Insiste sa maman. »

Abandonnant sa cuisine, elle prend dans ses bras son fils qui soupire et lui murmure :

« Allez, dis-moi tout, je t'écoute...

- C'est Noël, soupire Antoine, il va mourir de froid... je l'ai vu à la télé...

- Tu as vu Nono à la télé ? s'exclame sa maman, qui ne comprend pas la détresse d'Antoine.

- Mais non, s'énerve Antoine, j'ai vu à la télé que les gens qui dorment dehors peuvent mourir de froid. Noël, il vit dehors, et cette nuit, il va faire très froid... »

Victoria comprend enfin ! Un regard rempli d'humanité mais aussi de tristesse, dans un visage tanné par les intempéries envahit son esprit. Noël, surnommé Nono, cet homme attachant, sans âge et presque sans identité, rencontré tous les mercredis depuis quelques mois, à la sortie du supermarché de la petite ville voisine.

La première fois, Victoria ose à peine le regarder, un peu gênée par cette misère, qui rappelle à chacun que tout peut basculer très vite. Un jour on est comblé, le lendemain il ne reste plus rien ! Alors, comme les autres clients, elle essaie de fuir son regard en sortant du magasin. Pourtant, quelque chose de très humain l'attire dans le bleu délavé de ses yeux, et elle ne peut s'empêcher de lui sourire. Puis, elle fouille dans son sac, mais comme d'habitude, elle n'a pas une pièce de monnaie sur elle, même celle du caddy est en plastique. Antoine, qui accompagne sa maman et n'a jamais vu de « SDF », l'observe en silence de la tête aux pieds. Il remarque une vague odeur qui lui fait plisser légèrement le nez, les ongles sales, la barbe et les cheveux en bataille, les vêtements défraîchis et les chaussures rafistolées avec une ficelle. Pendant ce temps, sa maman, tend à cet homme qu'ils ne connaissent pas la baguette et le jambon qu'ils viennent d'acheter.

« Tenez monsieur, je suis désolée, s'excuse celle-ci, je n'ai pas de monnaie... »

L'homme lui sourit à son tour, et son visage buriné s'illumine. Il la remercie et lui assure qu'elle est un ange, ce qui fait rougir cette maman et rire son fils. Rassuré, celui-ci se rapproche, fixe les chaussures plus qu'usées de cet inconnu et lui dit :

« Dis-donc, ça ne doit pas être très pratique pour courir !

- Tu as raison petit, mais tu sais, à mon âge je ne cours plus beaucoup... »

Puis, s'approchant un peu plus d'eux, l'homme poursuit à l'adresse d'Antoine :

« C'est vrai que ta maman est un ange... Ça faisait si longtemps qu'on ne m'avait pas souri comme ça... D'habitude, les gens me jettent une petite pièce ou les restes de leur repas, sans oser me regarder. Mais c'est important aussi, le regard humain...

- C'est peut-être parce que tu leur fais peur. Moi aussi, j'ai eu un peu peur en te voyant... »

L'homme réfléchit un instant, et poursuit :

« Je crois que c'est surtout la misère qui les effraie, comme si c'était contagieux... »

Victoria rougit à nouveau, c'est exactement ce qu'elle s'est dit en le voyant, et à présent, elle a tellement honte ! Cet homme est avant tout un être humain, et semble surtout seul, alors tant pis pour l'odeur et la crasse. Elle se sent vraiment stupide !

Antoine, plus du tout impressionné, continue la conversation avec cet inconnu, qui le questionne gentiment:

« C'est quoi ton petit nom ? Et quel âge as-tu bonhomme ?

- je m'appelle Antoine, j'ai neuf ans, répond fièrement le petit. Et toi ?

- Pour mon âge, je ne sais plus trop, répond pensivement l'homme, il y a trop longtemps que je n'ai pas fêté mon anniversaire...

- Mais tu ne souffles jamais tes bougies ? C'est triste, déclare Antoine très surpris.

- Je m'appelle Noël, continue l'homme touché par tant d'intérêt et de spontanéité, mais tu peux dire Nono si tu préfères, c'est mon surnom.

- Noël.... s'émerveille Antoine rêveur, ça c'est un beau prénom, ça fait penser à un cadeau... »

Sa maman observe la scène et cet homme. Elle se dit que la vie n'a pourtant pas dû lui faire beaucoup de cadeaux ! L'inconnu se contente de sourire, un peu mélancolique.

« J'ai été trouvé sur les marches d'un orphelinat un soir de Noël, c'est pour ça que je m'appelle ainsi. En fait, je termine ma vie comme je l'ai commencée, dans la rue... »

Victoria sent quelques larmes lui picoter les yeux, cet homme la touche, et elle ne sait pas comment lui montrer. Alors, à son tour, elle prend la parole et demande :

« Vous êtes dans la rue depuis longtemps ? C'est arrivé comment ? »

D'habitude, Victoria se montre plus réservée avec les inconnus, surtout avec les hommes. Etonnée par sa propre audace, elle rougit encore une fois et se reprend aussitôt.

« Enfin, je suis peut-être trop curieuse, vous n'êtes pas obligé de me répondre...

- Y a pas de mal ma petite dame, oui, ça fait longtemps déjà... J'ai perdu mon emploi et il n'y avait plus de travail dans ce secteur, alors je n'ai rien retrouvé. Je n'ai pas pu éviter le surendettement qui m'a anéanti. On nous a pris notre maison et tout ce qu'on avait ou presque. Ma femme est partie avec nos enfants. Ensuite, la rue, la dégringolade, quoi...

- Je suis vraiment désolée, murmure Victoria qui ne trouve rien d'autre à répondre à tant d'injustice, de tristesse et de souffrance.

- Mais vous n'y êtes pour rien ma petite dame ! Vous, je l'ai déjà dit, vous êtes un ange... »

La « petite dame » sourit parce qu'elle sait bien qu'elle est loin d'être un ange, et cette expression amuse à nouveau le petit garçon. Mais l'heure tourne, mère et fils doivent rentrer. Victoria agite discrètement la main tandis qu'Antoine crie de loin : « Au revoir Noël, à mercredi ! »

Au fil des semaines, Victoria et Antoine croisent Nono, tous les mercredis à la sortie du supermarché. Il est souvent déjà un peu alcoolisé, mais cela ne l'empêche pas de très bien les reconnaître et de discuter chaque fois d'avantage avec eux. Cet homme usé par la vie et cette femme un peu méfiante s'apprivoisent avec prudence. Noël se livre sur son passé. Il était photocompositeur dans un grand journal, mais l'arrivée de l'informatique a réduit les effectifs et tué son travail. La vie qu'il mène à présent oscille entre la sortie du supermarché, le stade où il arrive à prendre une douche de temps en temps et l'abri de bus sous lequel il dort. Nono dit que tout le monde le connaît dans le quartier, mais que personne ne lui parle vraiment, enfin pas comme Victoria et son fils. Les habitants ne s'intéressent pas à lui. Il reçoit aussi quelques insultes, du genre clodo ou ivrogne. Victoria lui demande pourquoi les « SDF » boivent autant. Noël lui explique que c'est ce qui les maintient en vie, ces sensations de chaleur et d'euphorie apportées par l'alcool. Il n'envisage jamais l'avenir plus loin que son prochain repas et la nuit à venir. Résigné, Nono ne formule aucun projet au-delà de ces limites. Il sort parfois de sa poche un vieil harmonica et en joue quelques airs pour le plus grand plaisir d'Antoine. Noël improvise pour eux quelques vers de poésie. Au gré de ses inspirations, leurs yeux deviennent océans scintillants ou saphirs brillants, prairies verdoyantes ou émeraudes étincelantes. Pour cet homme un peu poète et attachant, Victoria trouve un duvet, une paire de chaussures qu'il ne quitte plus, quelques vêtements et un sac à dos dans lequel Noël enfouit ses maigres trésors. Celui-ci n'a jamais demandé son prénom à Victoria et continue à l'appeler « ma petite dame » ou « mon ange », ce qui amuse beaucoup Antoine, et toute la petite famille depuis qu'ils sont au courant. Paul taquine régulièrement sa femme à ce sujet :

« Alors, tu as vu ton amoureux aujourd'hui ? Il t'a ensorcelée avec ses poèmes ?

- Oui, lui répond Victoria avec un sourire complice, et il m'appelle toujours « mon ange »...

- Mais ce n'est pas son amoureux papa, intervient à chaque fois Antoine, c'est Nono ! »

A présent, avec le froid qui règne dehors, Victoria a honte de ses préoccupations très matérielles, alors que son fils, du haut de ses neuf ans, est capable de lui rappeler l'essentiel : LA VIE... Sa maman réfléchit une minute, mais Antoine a déjà trouvé la solution.

« On pourrait lui apporter de la soupe bien chaude et vérifier si tout va bien, d'accord ? »

Son papa n'est pas très convaincu, à cette heure tardive Noël doit être très alcoolisé, qui sait s'il va les reconnaître et accepter leur aide ? De bleu azur, le regard d'Antoine vire au gris orage, signe de grande inquiétude. Comme toujours, les deux

aînés volent à la rescousse de leur petit frère, même s'ils ne connaissent pas ce Nono.

« A quoi ça sert de parler avec lui toutes les semaines si c'est pour le laisser tomber dès qu'il fait froid ? demande Alice.

- Oui, continue Alexandre, c'est ce soir qu'il a besoin de nous, et on va tous y aller ! »
Face à la détermination des enfants, les parents n'ont plus le choix. Victoria remplit une bouteille isotherme de soupe, une autre de café, tandis que Paul fouille dans les placards à la recherche de vieux duvets qui pourraient faire office de couvertures. Tous se mettent en route, dans la voiture à peine dégivrée, impatients et un peu inquiets. Paul tourne un moment dans les rues gelées, scrutant les abris de bus les uns après les autres. Ils découvrent enfin Noël, réfugié près du presbytère, à l'endroit le plus à l'abri du vent glacial. Les lèvres bleuies par le froid, celui-ci ne dort pas et semble assez perturbé, sans doute par l'alcool. Quand il reconnaît la petite famille, il s'agite encore plus.

« Mes petits anges, vous vous êtes multipliés, mais quelle surprise... répète-t-il en riant. »

Victoria lui tend la soupe qu'il avale en un clin d'œil, puis le café qu'il préfère garder pour plus tard. Elle lui propose ensuite les duvets, puis se ravise. Le froid est trop mordant, Nono va mourir cette nuit dehors ! Elle a une idée et s'adresse très vite aux siens :

« Débrouillez-vous pour que Nono ne dorme pas et pour qu'il se réchauffe, je reviens ! »

Sans leur laisser le temps de réagir, elle court toquer à la porte du presbytère. Stan, son ami curé d'origine polonaise, lui ouvre aussitôt, très inquiet :

« Stan, il y a un homme dans la rue, il va mourir si on ne fait rien ! Est-ce que tu veux bien le loger pour la nuit dans le bungalow du père Roger ?

- Non, répond Stan très fâché, j'ai déjà dit, personne dans bungalow Roger depuis lui mort ! »

Victoria n'a pas le temps de reprendre sa tournure de phrase et insiste. Elle sait qu'avec Stan, ça marche à tous les coups ! Il commence toujours par dire non, puis se ravise en écoutant les arguments qu'elle avance. Victoria lui explique donc qu'il risque d'être responsable du décès de cet homme, alors qu'il chauffe un logement vide qui pourrait lui sauver la vie ! Et quelques minutes plus tard, il repart en courant avec elle récupérer ce pauvre Noël, après avoir monté un peu le chauffage dans le fameux bungalow. Paul et Alexandre semblent soulagés de voir arriver du renfort. Noël danse au milieu de la rue déserte, entre deux lampadaires, encouragé par Antoine et Alice qui tapent dans leurs mains en chantant. La scène dessine des ombres qui pourraient paraître effrayantes dans la nuit de pleine lune. Au moins, Nono ne dort pas ! Mais celui-ci n'est pas décidé à quitter la rue comme ça ! Alors Antoine attrape sa main gercée et crasseuse, plante son regard candide mais implorant dans celui de cet ami atypique et le tire en suppliant :

« Viens Noël, ne reste pas ici, tu vas mourir sinon, et après tu vas trop me manquer... Plus personne ne me jouera de l'harmonica si tu n'es plus là...

- Tu sais petit, lui répond Nono bouleversé, le monde est peuplé de millions d'êtres qu'on appelle des humains, mais ce mot prend tout son sens dans ton regard et dans tes mots. »

Noël se laisse convaincre par le petit garçon, puis par Stan qui lui propose de rester à l'abri aussi longtemps qu'il le souhaite. Celui-ci s'installe donc dans le petit bungalow, s'émerveille de disposer d'un vrai lit et d'une douche pour lui tout seul et remercie tout le monde.

Mais dès le lendemain matin, le froid s'annonçant moins intense, Noël a disparu, laissant son vieil harmonica sur la table de chevet. Il était peut-être dans la rue depuis trop longtemps pour supporter de se retrouver enfermé entre quatre murs. Victoria et Antoine ne le trouvent pas sur le parking du supermarché le mercredi suivant. Alors, le petit serre précieusement dans sa main l'harmonica qu'il souhaitait rendre à son ami. Mais où peut-il bien se cacher ? Victoria et son mari effectuent des rondes régulièrement dans la petite ville, mais au fil des jours, Noël reste introuvable.

Quelques semaines plus tard, Victoria découvre un entrefilet dans la presse locale qui la laisse sans voix :

« Le corps de Noël, plus connu sous le surnom de Nono, a été retrouvé sans vie au fond d'un ravin à la sortie de notre petite ville. Aucun membre de sa famille ne s'étant manifesté, il a été inhumé hier matin dans le carré des indigents aménagé au sein de notre cimetière. »

Une immense tristesse envahit Victoria, et un sentiment d'impuissance mais aussi de colère s'installe au fond d'elle. La vie était décidément injuste et cruelle ! Sa famille s'était unie pour tenter de sauver Noël des intempéries et avait échoué. Ils ignoraient que l'appel de la rue serait plus fort pour cet homme que sa propre sécurité. Tous les cinq sont sous le choc, attristés par la perte de cet être attachant et un peu poète. Le petit garçon est autorisé à garder l'harmonica en souvenir de son vieil ami. Puis un jour, sa maman l'accompagne au cimetière. Tous deux souhaitent y déposer un pot de jacinthes bleues, sur lequel Antoine a fixé le petit ange qu'il accroche d'habitude dans le sapin. Ils découvrent le triste « carré des indigents » où Noël est enterré. Victoria pose les fleurs un peu au hasard, au milieu des tombes anonymes, sur celle qui semble la plus récente, puis rassure son fils. Grâce au petit ange, son ami saura que ces fleurs sont pour lui.

Dix ans se sont écoulés depuis, et Noël occupe toujours une place particulière au fond de leurs cœurs. Chaque année, quand le sapin est décoré, Victoria ajoute elle-même un ange au sommet de « l'arbre de Noël » en souvenir de celui qui portait ce prénom et qui l'appelait malicieusement « mon ange ». Elle ne peut oublier cet être attachant au regard si humain, usé par une vie trop injuste. Un homme si pauvre mais pourtant si riche... Et son vieil harmonica trône toujours sur l'étagère d'Antoine au milieu de ses objets les plus précieux.

Lucie Granville
Tous droits réservés